

1979

Beatification du P. Laval: Interview a Radio-Vatican par le P. Timmermans

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

(1979). Beatification du P. Laval: Interview a Radio-Vatican par le P. Timmermans. *Cahiers Spiritains*, 9 (9). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol9/iss9/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

INTERVIEW À RADIO-VATICAN PAR LE P. TIMMERMANS le 28 avril.

Le P. Laval est né en 1803 en France, en Normandie. Il a passé 23 ans de sa vie à l'île Maurice, une petite île de l'Océan Indien. Alors, n'allez pas dire aux Mauriciens qu'il est Français; ils vous répondront: «Notre Père Laval est Mauricien!»

J'ai visité l'île Maurice il y a deux ans. J'ai été très frappé: le P. Laval est mort depuis plus de 110 ans, et j'avais l'impression qu'il était encore vivant. Dans toute l'île, c'est de loin la personne la plus connue. Dans les rues, dans les magasins, partout on rencontre son nom. On le trouve même sur les autobus pour indiquer le terminus d'une ligne bien fréquentée qui conduit d'ailleurs les pèlerins jusqu'à sa tombe, à quelque 20 kilomètres de la capitale, Port-Louis.

Le P. Laval est mort en 1864, le 9 septembre. Ce jour-là, pour l'anniversaire, le nombre des pèlerins peut atteindre 70 ou 80.000! C'est à cause du P. Laval que le 9 septembre a été déclaré jour de fête nationale à Maurice. Tous ces pèlerins, ils viennent confier au P. Laval leurs soucis, leurs secrets ou tout simplement le prier, chrétiens, hindous et musulmans, tous ensemble. Les trois communautés, d'origine africaine, européenne et asiatique, si fermées sur elles-mêmes dans la vie de tous les jours, se retrouvent autour de cette tombe. Là, disparaissent les barrières. Dans une confiance commune, tous prient, côte à côte.

Comment le P. Laval est-il devenu l'«apôtre de Maurice»? C'est une des belles surprises, dont la Providence à l'habitude.

D'abord médecin en Normandie, le docteur Laval ne se distinguait pas spécialement par sa vie chrétienne, bien que

dans son travail il fût toujours l'ami des pauvres. Un jour, pourtant, Dieu est intervenu dans sa vie, et tout fut bouleversé. Il abandonne sa carrière de médecin et devient prêtre. Dans un petit village pauvre et oublié de Normandie, il mène une vie de Curé d'Ars. Là, il entend parler de l'île Maurice et de la misère dans laquelle vivent les quelque 75.000 anciens esclaves. Le décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques, en 1838, les a rendus libres. C'est donc à Maurice qu'il part, en 1841, comme premier missionnaire d'une Congrégation à peine fondée, sans expérience et apparemment sans préparation.

Était-ce vraiment sans préparation? Non. Il s'était préparé à son insu par l'amour qu'il avait pour Dieu; un amour mûri dans la prière et dans le sacrifice, et, liée à cet amour, une très grande tendresse pour les pauvres. Il part pour être pauvre avec les pauvres et pour devenir leur serviteur. Il restera à Maurice 23 ans, jusqu'à sa mort.

Alors, un «vieux monde» finissait, une ère nouvelle s'ouvrait à l'humanité; l'avenir paraissait lumineux. Nous aussi, aujourd'hui, nous assistons à la naissance d'un monde nouveau, avec moins d'euphorie peut-être qu'il y a cent ans.

Il en est de même au plan de la mission: Laval vivait au début d'une période missionnaire extrêmement féconde. Elle allait donner naissance à des Eglises florissantes, particulièrement en Afrique. Elle s'achève aujourd'hui, cette période, avec la maturité de ces mêmes Eglises qui deviennent à leur tour missionnaires. Mais ce n'est pas la fin de la Mission. C'est même le début d'une ère nouvelle. Depuis 5 ans, j'ai rencontré sur leur terrain d'apostolat la plupart de mes 4000 confrères. Je puis témoigner que la Mission d'aujourd'hui a bien des points communs avec celle qu'a connue le P. Laval. Comme lui, en son temps, nous n'avons pas de modèles tout faits, nous avons besoin d'une foi créatrice, d'un amour de Dieu visible dans nos vies, d'un engagement aux côtés des pauvres.

Ce même engagement a conduit Laval à se faire l'un d'eux, à se mettre de leur côté. Et les anciens esclaves, considérés comme dépravés et «bons à rien», voyaient pour la première fois un Blanc qui les aimait vraiment. Alors, c'était clair: Laval était bien leur frère, et l'envoyé de Dieu. Du même coup, ils reprenaient confiance en eux-mêmes. Ce fut le début d'un mouvement irrésistible qui devait, peu à peu, transformer

leur milieu et leur vie. L'amour et le respect que Laval leur portait lui donnaient le droit d'exiger beaucoup d'eux. Avec eux, il osait partager ses responsabilités. Le premier, il a formé des catéchistes; il leur a confié l'évangélisation de leurs frères, et toute l'organisation matérielle de leur communauté. Le plus étonnant, c'est peut-être ceci: au lieu de haine et de lutte, on a vu, à la longue, réconciliation et conversion des oppresseurs par les opprimés, des maîtres par leurs anciens esclaves!

Homme de Dieu, homme de prière, ami des pauvres, homme sans frontières: c'est tout cela, Laval, pour nous; et c'est aussi, pour aujourd'hui, son message.

